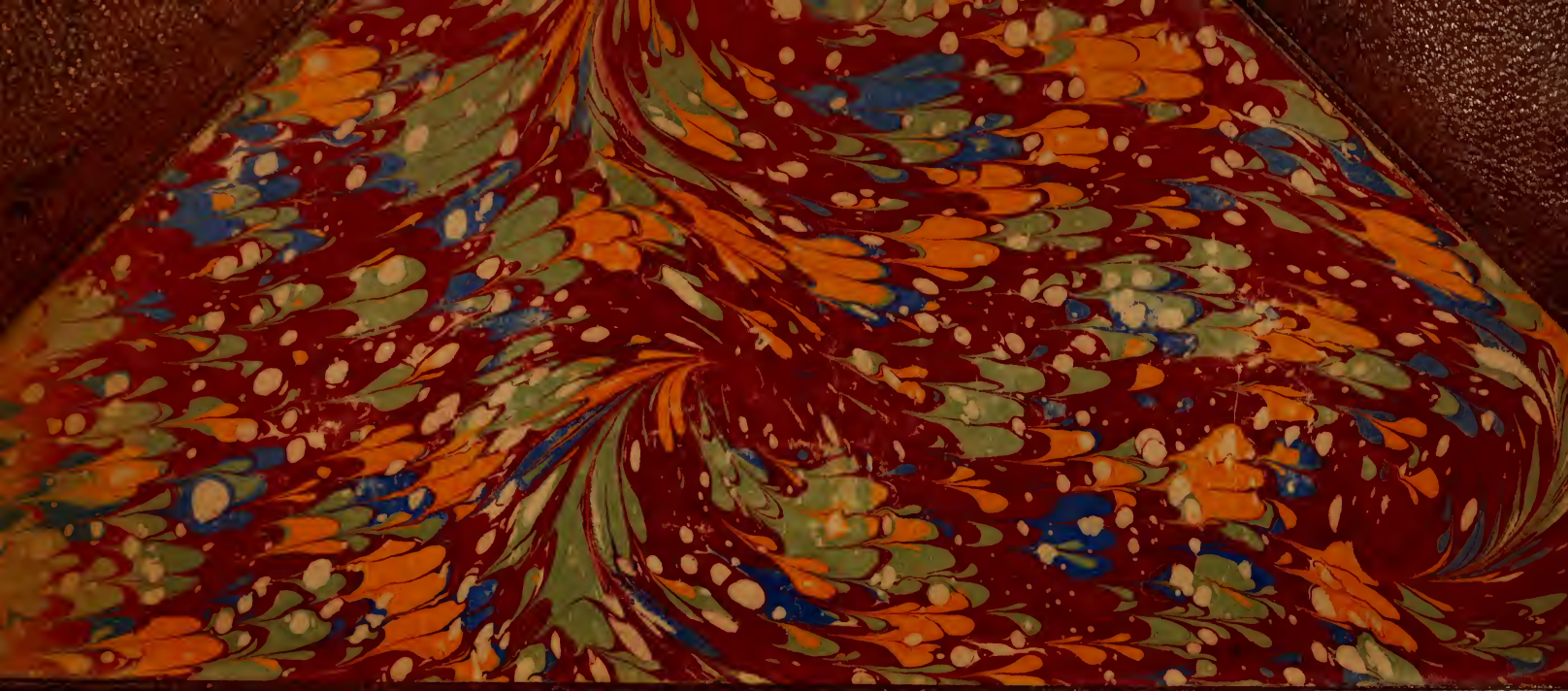
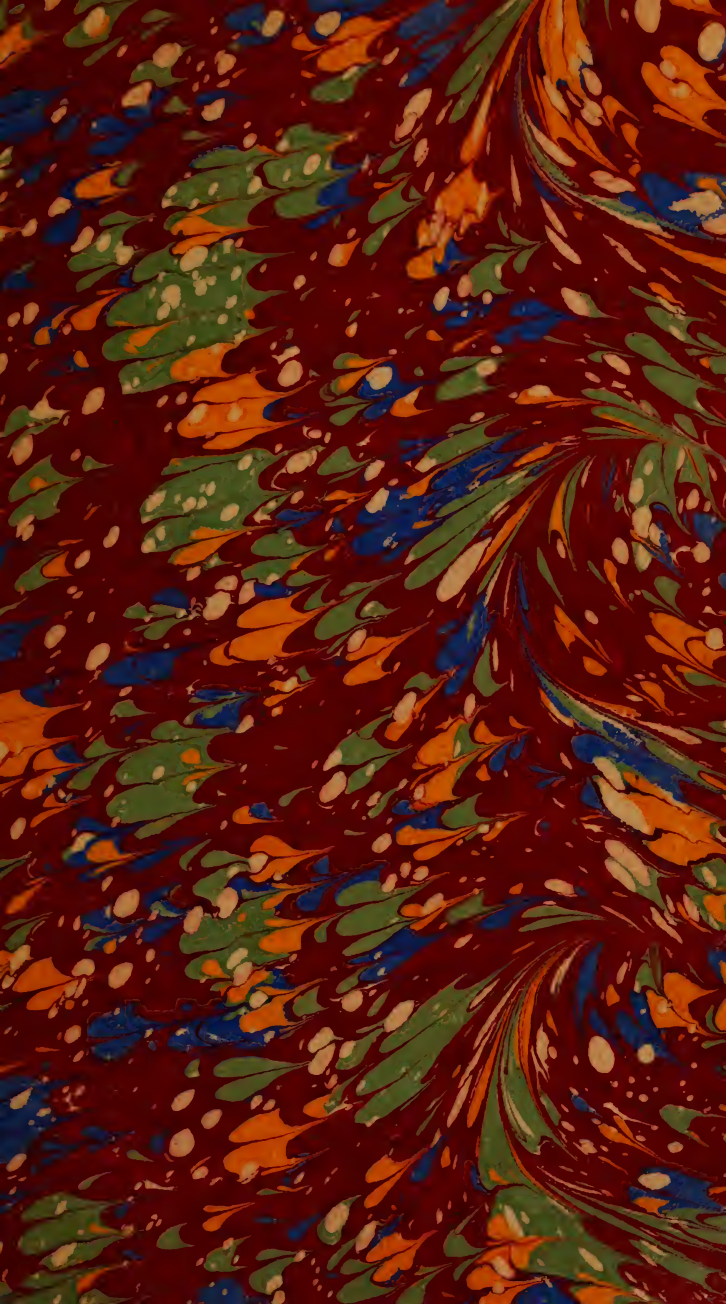


LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA



Fossard avec la Cie 1835.
1ere Vente Annotée

CATALOGUE

D'UNE PRÉCIEUSE COLLECTION

DE TABLEAUX

Des Ecoles anciennes et modernes,

FORMANT LE CABINET DE M. F.; Fossard

Dont la Vente se fera le Mercredi 22 Avril 1835, heure de midi;

HOTEL DES COMMISSAIRES PRISEURS,

PLACE DE LA BOURSE;

Par le ministère de Me BONNEFONDS-DELAVIALLE, Commissaire-Priseur, rue Choiseul, n. 11;

Avec l'assistance de M. HENRY, Commissaire-Expert des Musées-Royaux, rue Montmartre, n. 128.

L'EXPOSITION DE CES TABLEAUX AURA LIEU DANS LA MÊME SALLE, LES DIMANCHE 19, LUNDI 20 ET MARDI 21 AVRIL, DE MIDI A QUATRE HEURES.

LE PRÉSENT CATALOGUE SE DISTRIBUE

Aux adresses ci-dessus.

1835.

L. SOULLIÉ

CATALOGUES de VENTES

LIVRES

sur les Beaux-Arts

22, rue de Lille, 22

PARIS

CATALOGUE

D'UNE PRÉCIEUSE COLLECTION

DE TABLEAUX

Des Ecoles anciennes et modernes,

FORMANT LE CABINET DE M. F.;

Dont la Vente se fera le Mercredi 22 Avril 1835, heure de midi;

HOTEL DES COMMISSAIRES PRISEURS,
PLACE DE LA BOURSE;

Par le ministère de Me Bonnefonds-Delavialle, Commissaire-Priseur, rue Choiseul, n. 11;

Avec l'assistance de M. Henry, Commissaire-Expert des Musées-Royaux, rue Montmartre, n. 128.

L'EXPOSITION DE CES TABLEAUX AURA LIEU DANS LA MÊME SALLE, LES DIMANCHE 19, LUNDI 20 ET MARDI 21 AVRIL, DE MIDI A QUATRE HEURES.

LE PRÉSENT CATALOGUE SE DISTRIBUE
Aux adresses ci-dessus.

1835.

PARIS.—IMPRIMERIE DE DEZAUCHE,
FAUB. MONTMARTRE, N° 11.

AVERTISSEMENT.

Les nombreux amis de M. F..... liront son nom sur chacun des tableaux dont nous annonçons la vente ; pour eux, ce sera un sûr garant de la manière franche et loyale avec laquelle elle ne peut manquer de s'accomplir. Et comme M. F....., très-connu par les fonctions publiques qu'il a remplies à Paris, ne l'est pas moins par son goût pour les beaux-arts, dont il fait depuis vingt-cinq ans sa seule récréation, nul doute que la confiance publique n'accueille aussi avec faveur le sacrifice bien résolu qu'il a fait à sa raison, dès le moment où son nom, révélé par ses amis, sera venu aux oreilles des amateurs.

Plusieurs des tableaux de M. F..... ont figuré dans les galeries du Palais-Royal, du prince de Canino et de feu M. Lapeyrière ; tous sont du meilleur choix, et offriront l'une des plus intéressantes expositions qu'on ait vues depuis longtemps. Quant aux dénominations, elles étaient faciles, chaque tableau porte évidemment le cachet de l'auteur.

CATALOGUE

D'UNE PRÉCIEUSE COLLECTION

DE TABLEAUX

DES ÉCOLES ANCIENNES ET MODERNES.

École d'Italie.

ALLORI (Alexandre).

1. — Vénus et l'Amour. La déesse est nonchalamment étendue sur une draperie; à sa droite est l'Amour qui la conjure de lui rendre ses armes, et tel est le charme de sa figure, qu'il est impossible d'en concevoir et surtout d'en peindre une autre qui soit plus expressive et plus jolie. Au vif désir d'obtenir son arc, à l'ardeur de ses supplications, à une grâce infinie, Cupidon mêle un air de naïveté qui cache admirablement ce qu'il y a de malicieux dans son caractère. Cypris, nue de la tête aux pieds, respire la volupté ; ses formes sont belles et bien arrondies, il y a dans toutes les parties de son corps, de la mollesse et de l'abandon.

Ces deux figures ne sont pas seulement des plus agréables, elles sont en outre grandement dessinées,

bien modelées, bien conçues, poétiques pourrait-on dire, en ce qu'elles ont le caractère qui leur est propre. Ce n'est pas simplement une femme avec un enfant; c'est l'épouse de Vulcain, l'amante de Mars, d'Anchise, d'Adonis et de tant d'autres; c'est en un mot la déesse de l'amour avec l'aimable et perfide Cupidon.

La galerie du Palais-Royal possédait autrefois ce tableau; plus tard on l'a vu dans celle du prince de Canino, et c'en était un des principaux ornemens. Il est passé ensuite dans le cabinet de M. F[redacted] qui l'a acheté directement de ce prince.

B., h. 40 p., l. 81 p.

BELLIN (Jean).

2. — La Vierge portant l'Enfant-Jésus à son cou, est accompagnée d'une sainte femme qui contemple avec humilité le jeune rédempteur.

Ce tableau, où tout se rapporte au style de Jean Bellin, se rapproche également des ouvrages de J.-B. Cima, dit le *Conegliano*. Quoi qu'il en soit, il est remarquable en ce qu'il remonte à l'époque où la peinture commençait à jeter son plus grand éclat dans Venise; il y a d'ailleurs dans la tête de Marie quelque chose d'attachant et qu'on pourrait appeler le reflet d'une âme pure. B., h. 27 p., l. 33 p.

DOMINIQUIN.

3. — Aurore enlevant Céphale. L'inconstante déesse, la tête ornée de roses, les ailes étendues, plane dans les airs, tenant dans ses bras l'époux de

Procris, auquel elle témoigne déjà par ses caresses le violent amour qu'elle a conçu pour lui, et qu'il semble partager. Deux chiens, dont l'un suit son maître des yeux, font connaître que Céphale était à la chasse quand Aurore est venue l'enlever.

B., h. 16 p. 4. l., l. 13 p. 9 l.

GUIDO RENI.

4. — Bacchus rencontrant Ariane dans l'île de Naxos. Le dieu des buveurs, le conquérant des Indes, est accompagné de satyres et de bacchantes; à sa suite est encore le vieux Silène, son père nourricier.

Ce tableau est l'esquisse d'un ouvrage exécuté par l'auteur dans de grandes dimensions; c'est une rareté. T., h. 18 p. 6 lig., l. 48 p.

JULES ROMAIN (Julio Pipei, dit.)

5. — La Vierge et son fils. L'Enfant divin est dans les bras de sa mère; ses regards et ceux de Marie sont tournés vers le spectateur. La Vierge est représentée à mi-corps.

Le grand caractère de ces deux figures, leur beauté sévère n'échapperont à l'œil d'aucun connaisseur. Dans cette confiance, nous croyons pouvoir nous abstenir d'éloges. T., h. 28 p. 6 lig., l. 28 p.

TITIEN.

6. — Diane et Actéon. Tableau plein de charme, et dont la composition est gravée dans l'ouvrage intitulé : *Galerie du Palais-Royal.* Au premier plan,

est un ruisseau ; puis on voit un bassin orné de bas-reliefs, puis un portique en ruines, dont les teintes blanchâtres, mariées avec la verdure de quelques arbres, contrastent avec les figures, et en font ressortir les carnations légèrement rosées. Nue, assise sur une espèce de lit près du bassin, et se faisant essuyer les pieds par une de ses nymphes, la déesse de la chasse aperçoit tout-à-coup Actéon, et aussitôt d'étendre une draperie devant elle pour se dérober à la vue de l'indiscret chasseur. La pudeur qui trouble également ses nymphes fait qu'elles s'empressent de tourner le dos, ou de se revêtir, ou de se cacher.

Le coloris de ce charmant tableau est si parfait, qu'il ne laisse rien à désirer. T., h. 20 p., l. 24 p.

Écoles de Flandre et de Hollande.

ASSELEYN (Jean.)

7. — Paysage. Au coucher du soleil, un berger chasse devant lui un nombreux troupeau de brebis qu'il fait défiler sur un pont. Plus loin, d'autres figures concourent à vivifier ce tableau qu'une exécution suave, une harmonie parfaite, une grande chaleur de coloris, élèvent au rang des bonnes productions de l'école de Hollande.

T., h. 18 p., l. 24 p. 6 lig.

BERCHEM (Nicolas.)

8. — Sous les murs d'une ferme un jeune garçon chargé de faire paître quelques chèvres s'amuse à jouer du flageolet. Tout près de ces animaux est une jeune fille portant un vase et se dirigeant vers une source pour y puiser de l'eau.

Ce joli tableau n'est pas des plus finis de l'auteur, mais il est savamment touché et d'une grande finesse de coloris. B., h. 10. p. l., 7. p. 3 lig.

BERKHEYDE.

9. — Vue prise de la porte de Meuden à Amsterdam. Un bouquet d'arbres s'élève à main gauche, devant une rangée de maisons éclairées en demi-teinte. On voit encore de ce côté un grand amas de tonneaux sur le bord d'un canal. Du côté opposé, où frappe la lumière du soleil, on aperçoit la campagne. Un pont de bois traverse le canal; le long de ses quais sont amarrées des barques de transport.

On dirait que Berkheyde, en peignant ce tableau, eut l'intention de rivaliser avec Vander Heyde. Si cela n'est pas, il est du moins évident qu'il s'y est surpassé, et en a fait un ouvrage complet dans toutes les parties de l'art. T., h. 22 p. 6 lig., l. 32 p.

BRAKENBURG (Regnier.)

10. — Intérieur de cabaret éclairé par une fenêtre ouverte, et donnant sur la campagne. Tandis que la cabaretière fait manger un enfant en bas-âge qu'elle tient sur ses genoux, et que son époux est

occupé du service de sa maison, des villageois divisés en plusieurs écots, boivent, fument, ou causent, sans paraître tenir compte des efforts que fait un joueur de violon pour les divertir.

T., h. 17 p. 9 lig., l. 21 p.

CUYP (Albert).

11. — Paysage. Des nuages sillonnés de quelques traits de lumière couvrent le ciel, et dérobent aux campagnes les rayons du soleil couchant. Vers la droite, des bestiaux se reposent au pied d'un bouquet d'arbres; vers la gauche, dans un vaste lointain, on aperçoit les débris isolés d'un vieux château. Des villageois semblent observer le ciel.

Ce tableau, peint avec enthousiasme, a fait partie de la riche collection Lapeyrière. Le ciel offre un de ces effets piquans que le paysagiste aime à saisir, mais qu'il ne rend pas toujours avec autant de bonheur que l'a fait Albert Cuyp, coloriste par excellence. B., h. 20 p., l. 25 p.

MOUCHERON (Frédéric) et VANDEN VELDE (Adrien).

12. — Paysage. Au bas d'un escalier servant d'accès à un parc ou à une maison de plaisance, plusieurs gentilshommes hollandais se disposent à partir pour la chasse. L'un d'eux, donnant le bras à une dame, est attendu par un valet qui lui a préparé un cheval; un autre est monté sur le sien, et l'on voit à quelques pas de lui deux mendians qui implorent sa charité le chapeau à la main. Les pi-

queurs, les fauconniers sont déjà en avant. Au bas de l'escalier est un piédestal surmonté d'un vase ; un large chemin compose le premier plan du tableau : au-delà l'œil se porte sur un lointain.

On sent combien les figures de Vanden Velde, qui sont de son plus beau faire, donnent de prix à ce paysage où Moucheron a d'ailleurs mis tous ses soins et tout son talent.

T., h. 30 p. 6 lig., l. 24 p.

OMMEGANCK.

13. — Paysage. Au second plan, une paysanne est occupée à traire des vaches ; moins loin, une autre femme est assise à côté d'un pâtre jouant du hautbois ; le papier qu'elle tient à la main indique qu'elle se dispose à chanter. Des brebis sont groupées ou dispersées sur le premier plan.

On sait avec quelle supériorité de talent, avec quelle vérité d'imitation, Ommeganck a su peindre ces animaux ; on sait aussi avec combien d'art il a su rendre la couleur éclatante et dorée dont se revêtent tous les objets que frappent les rayons du soleil, au moment de son coucher. Sous ce double rapport, le tableau que nous désignons mérite les plus grands éloges. B., h. 37 p., l. 51 p.

OSTADE (Adrien Van).

14. — Intérieur de ménage. Assise près d'une fenêtre, une femme tient de la main gauche une feuille de papier, morceau de musique qu'elle se dispose à étudier ; c'est du moins ce que paraît ex-

pliquer l'espèce de flûte qu'elle tient de l'autre main. Un chat est couché à ses pieds : une guitare est suspendue à la muraille.

Ce petit tableau, ainsi que tous ceux d'Ostade, réunit à une couleur, à un effet de lumière tout-à-fait rembranesques, une grande vigueur d'exécution. B., h. 10 p. 3 lig., l. 9 p. 6 lig.

420

TÉNIERS (David).

15. — Le musicien ambulant. Vieux et privé d'un œil, il va jouant de la vielle de hameau en hameau, moins pour en amuser les habitans que pour exciter leur compassion. Sur un plan éloigné, on distingue deux villageois jasant ensemble devant la porte de leur maison. B., h. 6 p., l. 4 p.

16. — Un paysan, blessé au poignet, lève, d'un air souffrant, l'emplâtre qu'on lui a ordonné d'appliquer sur son mal. A côté de lui est une table sur laquelle sont posées de petites fioles et un pot d'onguent. Deux autres figures qu'on aperçoit dans le lointain ajoutent un second intérêt à ce tableau.

B., h. 6 p., l. 4.

500,

17. — Intérieur d'estaminet. Un paysan belge, nonchalamment accoudé sur le coin d'une table, le verre et la pipe en main, se livre tour à tour au plaisir de boire et de fumer. Un autre habitué, placé dans l'ombre au fond de la salle, tourne le dos au spectateur. B., h. 10 p. 9 lig., l. 8. p.

300

18. — Philosophe en méditation. Il est assis,

un livre à la main, devant une table sur laquelle on remarque un autre livre et une tête de mort.

B., h. 10 p. 9 lig., l. 8 p.

Téniers, dans ces quatre tableaux, a eu l'attention d'allier la spirituelle et séduisante facilité de son pinceau, au degré de fini qui distingue ses ouvrages les plus recherchés des amateurs.

19. — La sorcière. Elle pénètre dans les enfers, malgré Cerbère, et brave une foule de démons revêtus de formes fantastiques, qui tentent vainement de l'épouvanter.

Ce tableau capital, riche en détails et vigoureusement peint, est gravé. Il provient aussi du cabinet de Lucien Bonaparte. B., 21 p. 6 lig., l. 30 p.

VAN SPAENDONCK (Corneille).

20. — Corbeille de fleurs posée sur une table de marbre, à côté d'une grenade et d'un nid d'oiseau.

T. forme ovale, h. 17 p., l. 11 p. 6 lig.

21. — Autre tableau servant de pendant à celui qui précède, et composé aussi de diverses fleurs groupées dans une corbeille placée sur une table de marbre nuancé.

WEENIX (Jean).

22. — Port de mer. Au premier plan, à la porte d'une hôtellerie en dedans de laquelle on voit des gens à table, une dame à cheval attend deux cavaliers dont l'un met le pied à l'étrier, tandis que l'autre paie à l'hôtelière la dépense qu'ils ont faite dans

sa maison. Un petit valet tient la bride de l'un des chevaux. Des édifices, des navires, une quantité de petites figures, font des autres plans une perspective riche et animée. T., h. 18 p., l. 23 p. 6 lig.

WOUWERMAN (Philippe).

23. — Paysage. Au delà d'un ruisseau est une petite éminence où des curieux regardent tirer à l'oiseau. Les tireurs, armés d'arbalètes, sont autour d'un grand mât au haut duquel est le but. Tout près de là, à droite, des buveurs sont attablés sous une treille, à la porte d'un cabaret.

Dans cette production de son pinceau, Wouwerman, sortant de son genre habituel, a pris celui de Wynants son maître. C'est une particularité qui la rend d'autant plus digne d'attention qu'elle est soutenue par un mérite réel. T., h. 17 p. 6 lig., l. 19 p.

WYNANTS (Jean).

24. — Paysage. A gauche, des plantes sauvages et un tronc d'arbre ornent le devant du tableau; un peu plus loin est une haute butte avec éboulement de terrain. Le côté opposé présente aux yeux une grande étendue de pays découvert. Dans un chemin, au milieu du tableau, se voient quelques figures peintes par Lingelbach, entre autres quatre villageois, deux arrêtés et causant ensemble, deux cheminant de compagnie, l'un monté sur un âne, l'autre marchant à pied.

Ce paysage d'une teinte bleuâtre, d'un effet doux, d'un faire soigné, est sans contredit un de ceux qui

font le mieux sentir le grand talent avec lequel Wynant a su traiter ce genre de peinture.

T., h. 15 p. 6 lig., l. 20 p. 6 lig.

École Française.

DEMARNE (Louis).

25. — Paysage. Ce tableau, dont les proportions dépassent celles dans lesquelles le fécond pinceau de Demarne se renfermait ordinairement, est, sous ce rapport, un de ses ouvrages les plus capitaux. L'auteur y a représenté une jolie villageoise profondément endormie, et près d'elle son amant qui lui dérobe son fuseau. Le désordre du fichu de la dormeuse, son sein en partie découvert, font naître l'idée d'un double larcin. Un autre paysan, complice ou jaloux, se tient caché derrière un chêne d'où il épie l'amoureux voleur. Plus loin on voit une ferme, et en deçà une rivière sur le bord de laquelle est un jeune homme qui exerce son chien à rapporter. Des vaches, des moutons et autres animaux achèvent d'embellir cette grande et brillante page de l'un des plus aimables peintres de l'école moderne.

T., h. 27 p., l. 34 p. 6 l.

26. — Grande foire tenue en été sur le bord d'un fleuve, le ciel étant en partie couvert de gros nuages. Des charlatans, des marchands de bestiaux, de grains,

de quincaillerie, d'étoffes et d'objets de bouche, parmi lesquels circulent confusément une foule d'acheteurs et de curieux, forment les nombreux épisodes dont les souvenirs de Demarne ont enrichi ce tableau. Entre toutes ces naïves figures on remarque particulièrement un villageois roulant une brouette chargée d'un porc gras. Un jeune garçon marche à côté de cet homme, un autre lui aide à traîner son fardeau, et porte en même temps sur ses épaules un cochon de lait. Ce tableau est de la plus belle qualité et du meilleur temps du maître.

T., h. 17 p. 6 lig., l. 21 p. 6 lig.

27. — Port de mer. Au premier plan, des marchands de chansons montés sur des traiteaux forment, avec les badauds qui les entourent, une scène aussi animée que riche, et d'autant plus propre à récréer les yeux qu'elle offre une grande variété d'attitudes, de costumes et de figures. En avant de ce groupe on en voit un autre composé d'enfans jetant des regards de convoitise sur l'étal d'une faiseuse de crêpes. Plus loin un facteur du commerce prend note de marchandises qu'on vient de débarquer et qu'il fait enlever sur des traîneaux. Nous passons sur beaucoup d'autres détails que contient encore ce beau tableau.

B., h. 19 p., l. 24 p.

28. — Paysage. Une fontaine s'élève sous un bouquet d'arbres, et autour de son bassin se rassemblent des voyageurs et des pâtres, les uns pour faire boire leurs montures, les autres pour abreuver du bétail.

Au nombre de ces personnages se trouvent deux femmes, l'une montée sur un âne, l'autre à pied et refusant de se prêter au badinage d'un rustre affourché sur un cheval. Tout près de là est un autre homme jouant du flageolet et faisant danser son chien. Ailleurs, on voit venir une bergère la quenouille à la main et précédée de brebis qu'elle amène à la fontaine. Un charmant point de vue termine ce tableau. T., h. 19 p., l. 22 p. 9 lig.

DROLLING.

29. — Le petit commissionnaire : c'est le titre sous lequel le tableau dont il s'agit est devenu fameux dans le commerce des objets d'art. Le petit commissionnaire est un garçon de huit à neuf ans ; son père qui vient de lui confier une lettre lui indique du seuil de sa maison le chemin qu'il doit tenir pour remettre le message à son adresse. Dans la maison est une jeune femme dont la tête et les yeux baissés indiquent qu'elle fait un ouvrage qui occupe son attention.

Il n'y aura aujourd'hui, comme par le passé, qu'une voix sur la perfection de ce tableau : cent fois on l'a signalé comme étant l'une des meilleures productions de Drolling. B., h. 20 p., l. 17 p.

GELÉE (Claude) dit Le Lorrain.

30. — Paysage. Au déclin d'un jour d'automne, un pâtre accompagné d'une villageoise chasse devant lui à travers un gué un troupeau de vaches et de brebis qu'il ramène des champs.

Ces figures animent le premier plan d'un paysage

dont la partie gauche est ornée d'un péristyle d'architecture dorique, en partie ruiné et ombragé par des bouquets d'arbres. D'autres arbres occupent la droite du tableau; le milieu est baigné par un fleuve et terminé par une échappée de vue. On dira peut-être que cet ouvrage se ressent un peu de la vieillesse de l'auteur; mais les productions de cet inimitable paysagiste sont-elles si faciles à rencontrer qu'on en puisse choisir une à sa guise. T., h. 30 p., l. 39 p.

GREUZE (J.-B.).

31. — Très-belle figure d'étude. C'est le portrait d'un jeune garçon représenté nu-tête, en habit de paysan et tournant ses regards vers le ciel.

Greuze peignit cette tête pour une de ses élèves qui la conserva soigneusement jusqu'à sa mort. Il y mit tout son savoir et était alors dans la force de son admirable talent. B., h. 21 p., l. 17 p. 3 lig.

32. — Buste de femme. Étude d'après laquelle Greuze a dû peindre la tête de son fameux tableau représentant Ste Marie Égyptienne.

B., h. 20 p. 6 lig., l. 17 p. 6 lig.

HAUDEBOURT-LESCOT (M^me^).

33. — François I^er^ et Diane de Poitiers. Diane, aux genoux du célèbre monarque, lui demande la grâce de son père, Jean de Poitiers, comte de Saint-Vallier, condamné à mort pour avoir favorisé la fuite du connétable de Bourbon. Touché des larmes de la suppliante, frappé de ses attraits, François I^er^ la

relève avec affabilité et pardonne au coupable. Deux dames de la cour sont à la droite du roi. La scène a lieu dans une salle en dehors de laquelle on voit deux autres personnages sur un perron.

Mme Haudebourt a soigné ce tableau.

T., h. 20 p., l. 17 p.

LEPRINCE (Xavier).

34. — Fête de village. Entreprendre de faire connaître tous les détails de cette riche et amusante composition, ce serait se donner une tâche un peu longue; aussi nous bornerons-nous à dire qu'on y remarque, comme dans toutes les représentations du même genre, des bateleurs, des marchands de jouets et de comestibles, des promeneurs de toutes les conditions, des curieux sans nombre. Mais ce que peu de tableaux offrent à un degré aussi éminent que celui-ci, c'est cette belle facilité, ce coloris lumineux, cette abondance, cette quantité de figures, si pleines de naturel, et touchées avec tant d'esprit; enfin, c'est cette riche variété de choses qui fait qu'on ne se lasse pas de le regarder. Il est à regretter, selon nous, que Xavier Leprince ne s'en soit pas toujours tenu à ne peindre que des figures de petite dimension. T., h. 12 p., l. 15 p.

35. — L'inauguration du drapeau blanc. Le maire d'un village, ceint de l'écharpe de la restauration et tenant un rouleau de papier à la main, se promène dans sa commune, proclamant le glorieux retour du drapeau qui venait de triompher des trois couleurs,

et que les trois couleurs ont vu naguère fuir une seconde fois devant elles. Des paysans, ayant à leur tête des musiciens, suivent en foule leur maire et leur drapeau, se livrant tous aux transports de la plus vive satisfaction. T., h. 17 p., l. 24 p.

MALLET (Mr).

36. — Dans le gothique parloir d'un ancien couvent de femmes, une demoiselle exécute un morceau de chant religieux, en présence d'un noble chevalier qui est venu la visiter; à sa voix se marient les accords d'une harpe et d'une guitare dont pincent, avec autant de grâce que de modestie, une jeune pensionnaire et l'une des sœurs du couvent. A ce petit concert assistent plusieurs autres pensionnaires et religieuses qui observent le plus profond silence.
B., h. 12 p., l. 15 p.

POUSSIN (Nicolas).

37.—La Sainte-Famille. La Vierge, assise à terre sur le devant d'un paysage, tient l'Enfant-Jésus sur ses genoux. A sa droite est saint Jean-Baptiste qu'elle excite affectueusement à s'approcher de son Fils qu'il montre du doigt. Saint Joseph, assis plus loin sous une draperie suspendue à des branches d'arbres, est occupé d'une lecture sainte.

La petite dimension de ce tableau permet de le placer dans tous les cabinets; l'originalité en est incontestable, et l'on y admire en outre ce talent d'animation, cette belle simplicité de style, cet intérêt

qui recommandent si fortement les moindres productions de l'auteur.

Ce tableau provient aussi de la galerie de Lucien Bonaparte. T., h. 20 p., l. 25 p.

RIGAUD (Hyacinthe).

38. — Les membres de l'Académie française présentés à Louis XIV par Mme de Maintenon. A cette présentation assistent plusieurs grands personnages de la cour de ce monarque.

Ce tableau, composé de dix-sept figures en pied, est d'autant plus intéressant qu'elles offrent toutes avec la plus grande ressemblance les traits de personnages dont l'histoire a consacré les noms. A cet intérêt se joint le mérite d'exécution pittoresque qui distingue tous les portraits de Rigaud.

T., h. 45 p. 6 lig., l. 57 p. 6 lig.

ROEHN, père.

39. — Fête de village : riche et amusante composition où l'auteur n'a négligé aucun des moyens propres à justifier les éloges que son beau talent lui a depuis long-temps mérités.

B., h. 17. p. 6 lig., l. 21 p. 6 lig.

SWEBACH (J.-J.).

40. — Bataille entre deux grands corps d'armée. Swebach, pour nous épargner la vue du sang, et ne nous offrir en spectacle ni blessés souffrans ou sur le point d'expirer, ni cadavres mutilés et foulés aux pieds, a pris le bon parti de masquer l'action prin-

cipale, soit par une éminence garnie de canons vomissant des flammes et des boulets, soit par d'épais tourbillons de fumée. L'activité, le mouvement, qui règnent autour du champ de bataille, font le principal intérêt du tableau. Ici, vous voyez un général entouré des officiers de son état-major et donnant ses ordres ; tout près de lui défilent des artilleurs marchant à la queue d'un régiment qui va prendre la position qu'on lui a ordonné ; là et ailleurs ce sont des gens du train, des valets, des cantiniers et d'inutiles spectateurs. En un mot, l'auteur a su nous attacher à son sujet sans nous émouvoir trop douloureusement. Cependant on désire savoir quels seront les vainqueurs, ce sont des Français qui combattent contre leurs ennemis. B., h. 18 p., l. 32.

41. — Le lendemain d'une bataille. Les fatigues, les craintes, les privations, tous les maux de la veille sont oubliés. Un convoi de bagages vient de s'arrêter, et tandis que des soldats de l'escorte abreuvent leurs chevaux, d'autres s'amusent à boire ou à danser avec les jeunes filles du pays, auxquelles se sont réunies des vivandières de l'armée, dont le camp est dressé au pied d'un côteau.

Nous n'avons pas décrit ces deux tableaux de Swebach ; peut-être même n'en avons-nous donnné qu'une idée confuse ; pour les apprécier il faut les voir. Alors on y trouve le compositeur abondant, l'artiste plein de verve, le peintre doué des qualités les plus brillantes, le peintre, voulons-nous dire,

qui a su parvenir à l'heureux talent de plaire et de charmer. B., h. 18 p., l. 32.

TAUNAY ( ).

42. — Le sujet de la femme adultère. Aussi touchée des paroles pleines de bonté qu'elle a entendu sortir de la bouche de Jésus, que repentante de la faute qu'elle a commise, cette femme se prosterne humblement aux pieds du Sauveur, et baise le bas de sa robe. Pendant ce temps les Scribes et Pharisiens s'éloignent pour cacher leur confusion aux regards du peuple. La scène a lieu sur une place publique, dominée par plusieurs grands édifices entre lesquels on remarque le temple de Jérusalem.

T., h. 12 p. 3 lig., l. 16 p. 6 lig.

43. — La fédération. Rangés autour des grandes tables dressées sur une place publique et dans les rues adjacentes, s'unissant par les liens de la fraternité, des citoyens de toutes les classes et des deux sexes célèbrent dans une commune allégresse le jour à jamais mémorable de la fédération française.

Ces deux tableaux nous paraissent être des meilleurs qui soient sortis de la main de Taunay, peintre savant, homme érudit et poète tout à la fois.

T., h. 17 p., l. 24.

FIN.

IMPRIMERIE DE DEZAUCHE,
FAUBOURG MONTMARTRE, N° 11.